

Histoire du Parti communiste français d'Yves Santamaria,
Paris, Éditions La Découverte, Paris, 1999, 128 p.

Ian Parenteau

Volume 20, numéro 1, 2001

Enjeux contemporains du républicanisme

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/040257ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/040257ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise de science politique

ISSN

1203-9438 (imprimé)

1703-8480 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Parenteau, I. (2001). Compte rendu de [*Histoire du Parti communiste français* d'Yves Santamaria, Paris, Éditions La Découverte, Paris, 1999, 128 p.] *Politique et Sociétés*, 20(1), 164–167. <https://doi.org/10.7202/040257ar>

Histoire du Parti communiste français

d'Yves Santamaria, Paris, Éditions La Découverte, Paris, 1999, 128 p.

L'histoire du communisme en France est très complexe et son étude alimente aujourd'hui, plus qu'avant, de nombreux débats. La sortie du *Livre noir du communisme* en 1997 n'a fait qu'exacerber un contentieux qui trouve sa source, entre autres, dans l'objet d'étude de ce livre : l'aspect totalitaire et criminel du communisme tel qu'il s'est dévoilé au XX^e siècle. Si le *Livre noir* s'inscrit bien dans une démarche intellectuelle patronnée par les écrits de François Furet et Claude Lefort, la critique en conteste l'intégrité scientifique en raison de la position ouvertement anticommuniste des auteurs. Qu'il soit fustigé par les uns, en tant que diatribe *in extenso* contre la cause communiste ou que le sens de la justice qui l'anime soit exalté par d'autres, le *Livre noir*, par la position calomnieuse qu'il sanctionne, alimente, certes, une polémique non seulement parmi les historiens, sociologues et politologues dont le créneau de recherche est le communisme, mais mobilise aussi une pléiade d'autres universitaires et intellectuels français.

Le rôle singulier et important qu'a tenu le Parti communiste français (PCF) dans le mouvement politique et social, sans oublier une certaine hégémonie qu'il sut imposer dans le paysage intellectuel et artistique de la France de ce siècle, explique en partie l'ampleur de la polémique actuelle. Par contre, le choix d'orientation des recherches actuelles plus que les résultats de celles-ci sont à la source de cette querelle vaste et soutenue qui a d'ailleurs fait beaucoup de bruit. Le rôle criminel des régimes communistes devrait-il occuper le premier rang dans les recherches sur l'histoire du mouvement et ainsi orienter, dans ce sens, notre connaissance historique de l'idéologie en cause?

À travers sa dernière recherche sur l'histoire du PCF, Yves Santamaria – qui avait contribué au *Livre noir* – semble se soustraire au débat. Dans cet ouvrage, il reprend plutôt le cadre d'analyse idéologique et sociologique utilisé par Stéphane Courtois et Marc Lazar dans leur histoire du PCF. Bien que Y. Santamaria nous laisse croire que la vocation criminelle du parti sera sujette à l'étude, en mentionnant dès la première phrase du livre que dans un passé pas si lointain, il était possible d'étudier l'histoire de l'URSS et de la Chine populaire sans qu'aucune mention soit faite des millions de morts de la famine, il déçoit le lecteur qui cherchait un bilan des crimes communistes dans l'Hexagone. Hormis de brèves incursions sur le sujet, comme en page 24 où il relate l'épisode de l'évincement de Henri Barbé et Pierre Celor de leur siège au bureau politique du parti et leur envoi à l'école léniniste de Moscou en octobre 1931, l'histoire de la facette criminelle du PCF n'est pas examinée, ces exclusions n'étant que des ersatz de purge, qu'il serait aventureux de qualifier de crimes. Cependant, en évoquant le débat ci-dessus, sans faire de réquisitoire ou de plaidoirie, Y. Santamaria crée une équivoque chez le

lecteur quant à la position qu'il adopte dans cette polémique. S'y oppose-t-il en se dressant contre l'investigation de l'aspect criminel de l'histoire du PCF en en négligeant le traitement dans son dernier livre ?

L'introduction du livre pose un second problème. Bien que l'auteur signale l'importance fondamentale pour les chercheurs de l'ouverture de nombreux fonds d'archives de l'ex-URSS, il n'utilise lui-même que très parcimonieusement les travaux récents qui ont précisément pu tirer profit de cette ouverture (depuis 1991). Il cite pourtant les ouvrages de Serge Wolikow et ses collaborateurs ainsi que celui de Brigitte Studer et Berthold Unfried, qui examinent le résultat de l'ouverture et l'usage des archives moscovites. Néanmoins, il omet de s'appuyer sur le travail similaire qui a lieu depuis une dizaine d'années aux É.-U., notamment à l'Institut Hoover et à l'Université Columbia.

L'ensemble du livre est bien construit et retrace chronologiquement l'évolution du PCF, depuis les années socialistes qui précèdent la rupture de Tours jusqu'en 1999. Étant intégré à la collection *Repères* des Éditions *La Découverte*, ce livre s'adresse principalement à un public de jeunes universitaires qui cherchent à assimiler les grands traits de l'histoire du PCF. Il est donc court, une centaine de pages, sans être uniquement descriptif pour autant; l'auteur a su y inclure quelques analyses originales. Sa contribution principale concerne l'histoire récente du parti. Le texte est d'une lecture agréable, malgré les nombreux titres et sous-titres qui l'embrouillent par moments. Par exemple, en page 26, l'auteur introduit la section par le sous-titre : «1926 : un Front populaire avant la lettre?» sans que toutefois la mouvance «droitiste» qui animera le PCF quelques années plus tard y soit traitée.

Sans omettre aucune des grandes dates de l'histoire du parti, l'attention accordée à chacune d'entre elles est cependant inégale. Le traitement des événements de mai 68 est insuffisant. Il était nécessaire, ce me semble, d'analyser en profondeur ce que l'auteur appelle «l'échec de mai 68», afin de justifier cette qualification. Y. Santamaria est bien loin d'ignorer l'importance du mouvement et du rôle – manqué peut-être – qu'a tenu le PCF dans les événements de mai 68, car il affirme que «l'attitude de la direction du PCF lors du plus grand mouvement revendicatif de l'histoire de la France reste encore un objet de controverses», mais il néglige toutefois d'explicitier les sources de ces controverses. Pourtant Y. Santamaria démontre que ce débat lui est familier principalement par son utilisation des travaux de François Hincker et Annie Kriegel, entre autres, qui traitent tous deux du rôle tenu par le PCF en 1968.

On peut dire la même chose de l'analyse des événements de l'automne 1938, alors que le PCF fait à nouveau face à une crise majeure qui, comme il y en aura des témoignages *a posteriori*, s'envenimera de surcroît avec la signature du traité de non-agression germano-soviétique, le mettant au ban de la société française. Au moment des accords de Munich, le parti durcit sérieusement sa position antifasciste et antigouvernementale, fustigeant les politiques d'apaisement et la tonalité trop libérale du gouvernement Daladier. Selon Santamaria, les dispositions martiales du nouveau discours du PCF,

qui sont dévoilées par la rude campagne de propagande antifasciste qu'il organise, seraient la cause principale de la recrudescence de l'anticommunisme postmunichoïse français. Il apparaît toutefois clairement que les gains de la droite française ne sont pas uniquement liés à la rhétorique communiste, mais bien plutôt à une multiplicité de causes (pacifisme, peur des Soviétiques et échec du Front populaire). L'analyse de cette crise est trop sommaire pour bien saisir le sens du mouvement «droitiste» en France des années 1938-1939, qui porta un dur coup au PCF.

L'auteur présente l'histoire du PCF sur les deux plans, politique et social. Il aborde, d'une part, la dimension politique ou téléologique: l'attachement du parti au stalinisme révolutionnaire; d'autre part, il traite de la dimension sociétale de son histoire: comment il s'est inséré dans la société civile et dans l'échiquier politique français. Le jeu entre ces deux facettes de l'histoire du PCF est réussi et, contrairement à d'autres travaux de la même envergure, celui de Jean-Paul Brunet par exemple, l'auteur réussit à bien traiter l'ensemble de l'histoire du PCF.

Comme l'attachement idéologique du PCF à Moscou était constitutif jusqu'au début 1990, l'histoire stratégique de l'URSS, plus qu'idéologique, entrecoupe le texte, afin de mieux traduire le jeu des diverses tactiques et stratégies qu'adoptent le Komintern, le Kominform et en l'occurrence le PCF. L'analyse que fait l'auteur, à l'aide de nombreux travaux qu'il cite, de la période Kominternienne du parti est intéressante. Le passage du léninisme au stalinisme et du Front unique au Front populaire est adroitement présenté, et l'auteur nous expose bien comment, avec un talent de prestidigitateur, le bureau politique du PCF s'est asservi aux impératifs théoriques éphémères et capricieux (puisqu'ils dépendaient de sa stratégie géopolitique) de Moscou.

L'histoire sociologique du parti est elle aussi bien développée. Le pourcentage de votes recueilli par le parti aux élections permet de mieux apprécier le degré de popularité et l'ampleur de l'appui que le PC a pu trouver en France tout au long de son histoire. Par l'analyse de la composition sociologique et socio-économique de ses effectifs, c'est-à-dire des adhérents et des sympathisants électoraux, le soutien communiste et surtout son développement dans le « court siècle » sont mieux compris. On voit comment la France communiste est géographiquement morcelée (bastions du Nord, d'Île-de-France, du Centre et du Midi), et l'on constate combien les femmes et les jeunes qui sont surreprésentés, surtout comparativement avec la place qu'ils occupent dans les autres formations politiques parlementaires, jouent dès l'origine et pour longtemps un rôle certain dans le parti. Bien que le parti compte surtout une clientèle ouvrière, il a aussi su obtenir un appui indéniable dans le monde rural, intellectuel, artistique, étudiant et même chez certaines bourgeoisies.

Les documents historiques en incise, tout comme la chronologie jointe, sont utiles et bien intégrés au texte. Entre autres, afin de mieux illustrer l'attitude du parti face aux événements entourant la guerre d'Algérie, Y. Santamaria joint au texte une partie d'un communiqué public du PC qui appuie énergiquement le mouvement national algérien et qui appelle les

travailleurs, démocrates et patriotes français à s'opposer au colonialisme français. En reproduisant une partie du réquisitoire anticolonial, l'auteur a bien su communiquer aux lecteurs l'ardeur de la position du PCF sur la question algérienne.

En conclusion, puisque cet ouvrage se veut destiné à un public universitaire, et pas seulement néophyte, il aurait été de mise d'y inclure en bibliographie les travaux étrangers aux cénacles universitaires français sur le Komintern ou le Kominform.

En résumé, on attendait de cet ouvrage qu'il se situe sur le terrain d'une polémique, mais il évite adroitement de s'y insérer, ce qui témoigne d'une grande agilité de la part de Santamaria. Il peut ainsi nous offrir une brève et synthétique récapitulation de l'histoire du PCF des origines à nos jours, dans ses aspects politiques autant que dans sa réalité sociale, ce qui nous permet de bien saisir la singularité de cet acteur de poids dans l'histoire française du XX^e siècle. Les lacunes de l'ouvrage se situent principalement dans le traitement des grandes crises qui secouèrent le parti. Celles-ci ne sont que superficiellement examinées et on ne peut que se demander si cela n'est pas lié, justement, à cet apparent désir d'échapper à une polémique sulfureuse.

Ian Parenteau

Université de Bourgogne à Dijon